

■ ■ ■ troisième ou quatrième rencontre que la personne va en parler, relate Pierre Monfort. À ce moment, on comprend mieux et on peut l'orienter vers d'autres équipes pour régler ces problèmes en amont. » Il insiste ainsi sur l'importance de l'écoute.

### Confiance en soi

Il y a enfin les obstacles psychologiques que génère souvent une longue période de chômage : la perte de confiance en ses capacités et le repli sur soi. C'est pourquoi, en complément de l'accompagnement individuel vers l'emploi, le Secours Catholique expérimente depuis quelques années des temps collectifs. « Ce sont des moments où les personnes échangent sur leur CV, leurs expériences, se conseillent mutuellement », explique Hervé Lecoq, bénévole de l'association à Chamoin (Haute-Savoie). « L'intérêt est déjà qu'elles constatent de manière concrète qu'elles ne sont pas seules dans leur situation. Cela peut remotiver », observe-t-il. Il souligne aussi l'importance d'« avoir l'avis de personnes qui vivent les mêmes galères que soi. Car, contrairement au bénévole, elles ont l'expérience du vécu ». Enfin, conclut-il, « pour les autres, c'est intéressant d'être dans le rôle de celui qui conseille et pas seulement dans la position de la personne en précarité qui demande de l'aide. Cela redonne confiance en soi ».

À Roubaix, les premières expériences d'accompagnement collectif vers l'emploi n'ont pas été concluantes, faute de participants. « Les personnes qui viennent nous voir parce qu'elles cherchent du travail sont souvent dans un état d'esprit très individuel de survie, explique Jean-Luc Behr. Du coup, elles ont du mal à voir un intérêt dans une démarche collective. » Pour autant, l'équipe emploi du Nord n'a pas l'intention de renoncer. « Nous avons sur notre territoire des groupes de parole, un jardin partagé et un atelier de fabrication de meubles en carton, recense Jean-Luc Behr. Des lieux où des personnes se retrouvent régulièrement pour faire des choses ensemble. Nous pourrions partir de ces dynamiques de groupe qui existent pour monter avec ceux qui sont intéressés un accompagnement collectif vers l'emploi. » ■

### INTERVIEW GÉRARD MARLE ET DOMINIQUE REDOR

## « Personne n'est "inemployable" »

Gérard Marle, cofondateur du Comité chrétien de solidarité avec les chômeurs, et l'économiste Dominique Redor, du Centre d'études de l'emploi et du travail (CNAM), insistent sur la nécessité de faire de la sortie du chômage de longue durée une priorité.

**Au bout d'une longue période de chômage, peut-on considérer qu'une personne est « inemployable » ?**



ELIS CUELLA CHARITÉ

**Gérard Marle :** Non. Philosophiquement, je ne peux pas accepter cette idée. C'est comme dire d'une personne qui a commis des bêtises, qu'elle en fera toute sa vie. On n'en sait rien. J'ai deux amis, par exemple, qui à 57 et 58 ans ont re-

trouvé un emploi au bout d'un an de chômage pour l'un, six ans pour l'autre. Par ailleurs, notre société a fait de l'emploi une pièce maîtresse de sa structure. Si on n'en a pas, on est déconsidéré, on se sent inutile. Le chômage est une souffrance. On ne peut pas reprocher aux gens de ne pas travailler et en même temps ne pas se creuser la tête pour leur permettre d'accéder à l'emploi.



CHR

**Dominique Redor :** Non. D'abord, parce que les emplois à pourvoir ont des caractéristiques multiples selon le secteur d'activité, la qualification, la taille de l'entreprise, voire la localisation (grande ville/ zone rurale). La notion d'employabilité renvoie à un standard qui n'existe pas. Ensuite, considérer qu'une personne est irrécupérable pour l'emploi signifie que cette personne dépend financièrement de la collectivité pour le restant de ses jours. Pour la société, c'est un très mauvais calcul économique si l'on prend en compte la totalité des coûts sociaux directs (la personne est inactive) et indirects (effets sur les proches : conjoint, enfants, ruptures des liens sociaux, difficultés de santé et psychologiques).

**Aujourd'hui, les politiques de l'emploi semblent peu adaptées aux chômeurs de longue durée ?**

**D.R. :** Les moyens sont en effet concentrés sur les personnes dont on espère une sortie rapide du chômage, dans les 3 à 6 mois. Mais privilégier le court terme est une mauvaise politique, car on se rend compte finalement que ceux qui sont bien armés – diplômés, en bonne santé, pas trop âgés, avec une vie de famille équilibrée – se débrouillent bien seuls. Pôle Emploi entreprend d'ailleurs de davantage concentrer ses moyens d'accompagnement et de formation sur les chômeurs de long terme. Comme au Danemark ou en Suède.

**Quelles sont les pistes pour lutter contre le chômage de longue durée ?**

**G.M. :** Le b.a.-ba, c'est l'accompagnement. Les chômeurs de longue durée se retrouvent souvent isolés, avec des phases de découragement, voire de dépression, après s'être épuisés moralement dans une recherche qui ne donne rien. L'accompagnement rompt cet isolement. Il faut aussi changer les mentalités. La stigmatisation que les chômeurs subissent, parfois au sein même de leur famille, est source de stress et peut s'avérer paralysante.

**D.R. :** Beaucoup reste à faire pour la formation première (enseignement secondaire et supérieur), et la formation continue qui bénéficie surtout aujourd'hui aux mieux placés sur le marché du travail : les cadres masculins de moins de 40 ans. Enfin, les nouvelles technologies entraînent des changements d'emploi et de statut de plus en plus fréquents en particulier pour les moins qualifiés. Il faut les aider dans ces changements par l'accompagnement, la formation, mais aussi la protection sociale. C'est par ces moyens que l'on diminuera le nombre des exclus du marché du travail.

**Propos recueillis par Benjamin Sèze**